

**PROGRAMME DU SÉMINAIRE
de l'équipe
Multilinguisme, traduction, création / ITEM
2017-2018**

20 octobre 2017

Esa HARTMANN
(Université de Strasbourg)

Pour une approche génétique du processus traductif: le cas de Saint-John Perse

8-9 novembre 2017

– Colloque international

Unexpected Intersections: Translation Studies and Genetic Criticism

Université de Lisbonne (Portugal)

9-10 novembre 2017

– Colloque international

Traduire l'autre pratiques interlinguistiques et écritures ethnographiques

Université de Bologne (Italie)

1^{er} décembre 2017

Sara GREAVES
(Université d'Aix-Marseille)

Le creative writing plurilingue en milieu médical

10 février 2018

Antonietta SANNA
(Université de Pise)

Valéry et la traduction

SÉANCE EN COMMUN AVEC L'ÉQUIPE « VALÉRY »

(ATTENTION ! changement de jour et de lieu :

samedi à 14h30 au 45 rue d'Ulm 75005 Paris – salle à confirmer)

16 mars 2018

Hélène THIÉRARD
(Université de Paris III)

Raoul Hausmann – la genèse multilingue d'un work in progress

18-20 avril 2018

– Colloque international

La theoresis implicite. La langue et les langues dans la genèse du texte

Université de Pise (Italie)

Vendredi 4 mai 2018

Madeleine STRATFORD, chercheuse invitée par labex TranferS/ITEM
(Université du Québec en Outaouais, Gatineau (Québec))

La traduction des textes plurilingues : de la théorie à la pratique

1^{er} juin 2018

Madeleine STRATFORD, chercheuse invitée par labex TranferS/ITEM
(Université du Québec en Outaouais, Gatineau (Québec))

Je traduis, donc je crée : génétique de ma pratique traductive

Coordination :

Olga ANOKHINA olga.anokhina@ens.fr

Patrick HERSANT patrickhersant@orange.fr

Le séminaire aura lieu le vendredi de **14.30 à 16.30**
salle 311
59/61 rue POUCHET 75017 Paris, 3^{ème} étage
(en face de l'ascenseur)

Esa Hartmann
(Université de Strasbourg)

le 20 octobre 2017

Pour une approche génétique du processus traductif : le cas de Saint-John Perse

L'œuvre hermétique et inclassable de Saint-John Perse (1887-1975), poète, diplomate et lauréat du Prix Nobel en 1960, a toujours exercé sur ses pairs une véritable fascination. T. S. Eliot, Giuseppe Ungaretti et Rainer Maria Rilke se sont ainsi inspirés de l'éclatante nouveauté de ses poèmes et de leur univers imaginaire, et ont transposé l'œuvre persienne dans leur langue maternelle – expérience qu'ont partagée des traducteurs éminents tels que Walter Benjamin, Hugh Chisholm et Wallace Fowlie. Tout en dévoilant le parcours intéressant du processus traductif, les manuscrits de ces traductions révèlent une entreprise longtemps restée secrète : *l'autotraduction* de Saint-John Perse, qui, à travers sa collaboration aux traductions anglaises de son œuvre, réécrit de nombreux passages de ses poèmes dans une autre langue. Cette création seconde reflète, autant qu'elle la redouble, la genèse de l'œuvre originale, comme le dévoilent les manuscrits des traductions anglaises des poèmes *Anabase* (1924), *Vents* (1946) et *Amers* (1957), abondamment annotés par le poète. Mieux encore : les choix traductifs de Saint-John Perse font émerger les points forts de son art poétique, tandis que ses variantes et suggestions nous livrent une précieuse clé herméneutique pour éclairer les passages obscurs de son œuvre. Enfin, les enquêtes génétiques menées dans divers fonds d'archives nous permettent de reconstituer l'histoire captivante de ces traductions, au gré des manuscrits voyageant de continent en continent.

Esa Christine Hartmann enseigne la littérature allemande et la traduction à l'Université de Strasbourg. Ses recherches actuelles sont consacrées à l'approche génétique de la traductologie et de la création plurilingue. Elle a publié *Les manuscrits de Saint-John Perse. Pour une poétique vivante* (Paris, L'Harmattan, 2007), ainsi que de nombreux articles de critique génétique portant sur le processus créateur de Saint-John Perse et de ses traducteurs anglais, américains et allemands. Elle est membre du *Groupe d'études sur le plurilinguisme européen* (LILPA) de l'Université de Strasbourg et membre associé de l'équipe *Multilinguisme, traduction, création* de l'ITEM/CNRS.

Sara GREAVES
(Université d'Aix-Marseille)

le 1^{er} décembre 2017

Le creative writing plurilingue en milieu médical

Cette communication portera sur un atelier d'écriture plurilingue dans un Centre d'Action Médico-Sociale Précoce, le CAMSP Salvator à Marseille. Proposé aux parents plurilingues d'enfants consultant au CAMSP par le Docteur Jean-Luc Di Stefano et moi-même, il sera présenté sous divers aspects : raison d'être, mise en œuvre, cadre théorique, effets thérapeutiques... Des exemples de productions écrites de ces ateliers seront ensuite étudiés sous l'angle d'une stylistique plurilingue.

La trame et les productions d'un atelier comparable, animé dans le cadre du colloque « Étudier l'exil », organisé par Alexis Nuselovici (Nouss) et Alexandra Galitzine Loumpet en mai 2015 à AMU et au MUCEM, peut se consulter ici : <http://nle.hypotheses.org/3711>.

Jean-Luc Di Stefano est psychiatre, responsable du CAMSP Salvator à Marseille et président du séminaire « Handicap et symptôme », au sein duquel cet atelier a été pensé, et co-organisateur avec Sara Greaves des Journées d'étude « Ecriture et arts du soin » dont la troisième aura lieu en 2018.

Sara Greaves enseigne la poésie britannique 20/21^{ème}, l'écriture créative (notamment plurilingue) et la traduction et la traductologie à Aix-Marseille Université. Membre du LERMA EA 853, ses recherches portent sur ces trois domaines (voir : http://lerma.univ-amu.fr/en/espace_membre/164/profile/cv). Elle est l'auteur de *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016.

Antonietta SANNA
(Université de Pise)

le 10 février 2017

Valéry et la traduction

La critique a toujours attesté que, après avoir produit d'excellentes pages en prose et de subtils poèmes en vers, Valéry s'est enfermé dans une longue période de silence – allant de 1895, date de publication de *l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, à 1917, date de publication de la *Jeune Parque* – pendant laquelle, à part le compte-rendu de *La Machine à explorer le temps* de H. G. Wells, de 1899, seule l'écriture des *Cahiers* subsistait.

Nous allons montrer qu'un important chantier d'écriture concernant la traduction occupe au contraire une partie des années du silence. De 1905 à 1908, en effet, Valéry s'est consacré à un important projet : la traduction des *Carnets* de Léonard de Vinci. Un travail qui va influencer sa réflexion sur la littérature et préparer le terrain pour l'élaboration d'une intéressante théorie de la traduction.

Antonietta Sanna est professeur de littérature française à l'Université de Pise. Elle a consacré un grand nombre d'essais à l'œuvre poétique de Paul Valéry, au monologue théâtral, à la réception de l'œuvre écrite de Léonard en France du XVIIIème au XXème siècles. Elle s'intéresse à l'analyse génétique des textes, aux rapports texte-image dans la littérature et aux problèmes du multilinguisme et de la traduction. Elle est membre de l'équipe "Multilinguisme, traduction, création", ainsi que de l'équipe "Paul Valéry" de l'ITEM-ENS/CNRS et collabore à l'édition numérique des *Cahiers*, dirigée par Michel Jarrety.

Hélène THIERARD
(Université de Paris III)

le 16 mars 2018

Raoul Hausmann – la genèse multilingue d'un *work in progress*

Raoul Hausmann (1886-1971), l'un des principaux acteurs de Dada Berlin entre 1918 et 1920, a expérimenté avec toutes sortes d'expressions artistiques et littéraires : après les années dadaïstes marquées par le collage, le photomontage, la poésie visuelle et sonore, il s'adonne à la photographie et à l'écriture à partir de la fin des années 1920. *Hylé*, son *work in progress* autobiographique commence en 1926 et se poursuit jusqu'en 1958, donnant lieu à deux livres expérimentaux : *Hylé I* couvre les années 1926-1933 de la vie de Hausmann en Allemagne ; *Hylé II*, qui porte le sous-titre *Ein Traumsein in Spanien [État de rêve en Espagne]*, est consacré à ses années d'exil à Ibiza entre 1933 et 1936.

L'expérimentation multilingue, essentielle dans *Hylé II*, repose en grande partie sur l'intégration des langues étrangères dans la situation narrative de l'exil espagnol : l'ibizénque, le castillan, le français, dans une moindre mesure le russe et le yiddish se mélangent ainsi à l'allemand au fil des pages. Au-delà, l'étude de la genèse du texte révèle l'importance spécifique du français, qui devient entre 1939 et 1971 la seconde langue d'écriture de Raoul Hausmann. L'autotraduction en français de *Hylé II*, entreprise dès la fin des années 1930 est abandonnée par la suite, mais ce dédoublement bilingue est réintégré dans la genèse principale où il participe de l'écriture multilingue.

Dans cette séance du séminaire, je présenterai des documents de genèse témoignant de l'entreprise d'autotraduction de *Hylé II* en français, ainsi que des brouillons multilingues qui n'ont pas été intégrés au texte final. Il s'agira, à partir d'exemples concrets, d'étudier comment le geste traduisant rend propice la création multilingue et d'interroger la frontière entre autotraduction et réécriture de soi. Ayant moi-même traduit *Hylé II* en français, j'aimerais aussi poser la question du statut de cette autotraduction partielle dans le cadre d'un projet de traduction allographe, et des usages que peut en faire le traducteur.

Ouvrages de référence

HAUSMANN Raoul, *Hyle : Ein Traumsein in Spanien*, avec une postface d'Adelheid KOCH-DIDIER (dir.), Munich, Belleville, 2006 (= *Hyle II*, édition complète établie à partir du tapuscrit original conservé aux archives du Musée départemental d'Art contemporain de Rochechouart).

HAUSMANN Raoul : *Hyle. État de rêve en Espagne*, traduit de l'allemand par Hélène THIÉRARD, Les presses du réel, Dijon, 2013.

KOCH Adelheid, « *Je suis l'homme de 5000 paroles et de 10000 formes* » : *écrits de Raoul Hausmann et documents annexes - Inventaire raisonné*, Rochechouart, Musée départemental de Rochechouart, 1997.

Hélène Thiérard (Paris 3-Sorbonne / Centre Marc Bloch)

Hélène Thiérard est chercheuse en littérature et traductrice. Elle a suivi des études d'allemand et d'anglais (Sorbonne-Paris 4) et a soutenu une thèse en cotutelle sur l'œuvre littéraire tardive du dadaïste Raoul Hausmann, *Hylé* (2016, Osnabrück/Sorbonne-Paris 3). Ses recherches portent sur les écrivains plurilingues et la traduction, la génétique des textes, les relations intermédiaires entre art et littérature, les avant-gardes européennes, les littératures de l'exil et autobiographiques. Elle est membre associée du CEREG (Paris 3), actuellement *Postdoc Fellow* au Centre Marc Bloch de Berlin et ATER à Paris III.

Madeleine STRATFORD
(Université du Québec en Outaouais, Gatineau (Québec))

le 4 mai 2018

La traduction des textes plurilingues : de la théorie à la pratique

En 2008, je me penchais sur les problèmes de traduction posés par les textes littéraires multilingues dans un article intitulé « Au tour de Babel ! Les défis multiples du multilinguisme » (*Meta*, 53.3, 457-470). Selon la conception traditionnelle de la traduction, les traducteurs ont pour tâche d'uniformiser les discours afin de faciliter la communication entre les peuples. Or, de plus en plus d'écrivains bilingues, voire polyglottes, célèbrent leur bi- ou leur multilinguisme en signant des textes où deux ou plusieurs langues cohabitent. Dans ce séminaire, je résumerai les diverses manifestations et fonctions du multilinguisme littéraire, puis donnerai quelques exemples de défis de ce type que j'ai moi-même eu à relever dans le cadre de ma pratique de traductrice littéraire en contexte canadien, vers le français comme vers l'anglais. La présentation s'inscrit dans la lignée de l'article de 2008, mais elle va plus loin, en ceci qu'elle mettra au jour une série de stratégies opérationnelles visant à recréer ou à compenser l'effet généré par un texte multilingue.

le 1^{er} juin 2018

Je traduis, donc je crée : génétique de ma pratique traductive

Francis R. Jones (2006 et 2011) a déjà remarqué que peu d'investigation empirique avait été effectuée à ce jour sur ce qui se produit dans la « boîte noire » du traducteur de poésie. Cette critique demeure actuelle et s'avère pertinente en ce qui a trait à la boîte noire du traducteur littéraire au sens large. L'invitation de Jones à observer en temps réel le processus de traduction littéraire m'a incitée à l'aborder dans le cadre d'un projet de recherche-crédation financé par le Fonds de recherche du Québec en société et culture (FRQ-SC). Tenant pour acquis que la traductrice littéraire est une créatrice, j'ai entrepris d'analyser mon propre processus de traduction dans une démarche autopoïétique et heuristique, afin de répondre à la question suivante : Comment fais-je l'expérience de la création quand je traduis un texte littéraire ? Adoptant une méthodologie relevant de la traductologie génétique (voir Cordingley et Montini 2015), j'ai « filmé » mon processus de traduction française du roman *Swim* de Marianne Apostolides et de traduction anglaise du roman *Les corps extraterrestres* de Pierre-Luc Landry à l'aide d'un logiciel de captures d'écran. Le logiciel permet aussi de filmer mon visage ainsi que d'enregistrer ma voix. J'ai aussi tenu, en cours de traduction, un journal de bord sporadique. J'ai donc accès à toutes les phases de production des avant-textes.

Présentation de Madeleine STRATFORD

Traductrice de littérature contemporaine, je me penche depuis longtemps sur l'interaction sens-forme et sa reproduction dans une autre langue, en particulier dans le domaine de la poésie, mais aussi de la prose. Je considère la traduction littéraire comme une forme de création à part entière, postulat qui guide ma pratique comme mes recherches dans le domaine. Polyglotte (français, anglais, espagnol et allemand) et originaire de la partie minoritaire francophone (le Québec) d'un pays « officiellement » bilingue (le Canada), je m'intéresse particulièrement à la production d'écrivains bi- ou plurilingues et aux défis linguistiques, culturels, voire même idéologiques engendrés par la traduction de ce genre de textes. Je mène également des recherches sur la traduction comme processus, ce qui m'a amenée à appliquer une approche génétique à ma propre activité traductive. Le cycle de conférences que j'envisage à titre de conférencière invitée du labex TransferS de l'ENS présentera l'état de la recherche et de la pratique sur ces sujets, les miennes propres comme celles qui sont actuellement menées au Canada.

Le séminaire aura lieu le vendredi de **14.30 à 16.30**
salle 311
59/61 rue POUCHET 75017 Paris, 3^{ème} étage
(en face de l'ascenseur)